

ETC



Bordeaux

Daniel Buren, *Arguments Topiques*, l'Entrepôt Laine Bordeaux.
Du 17 mai 1991 au 28 mars 1992

Micheline Letourneur

Number 17, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

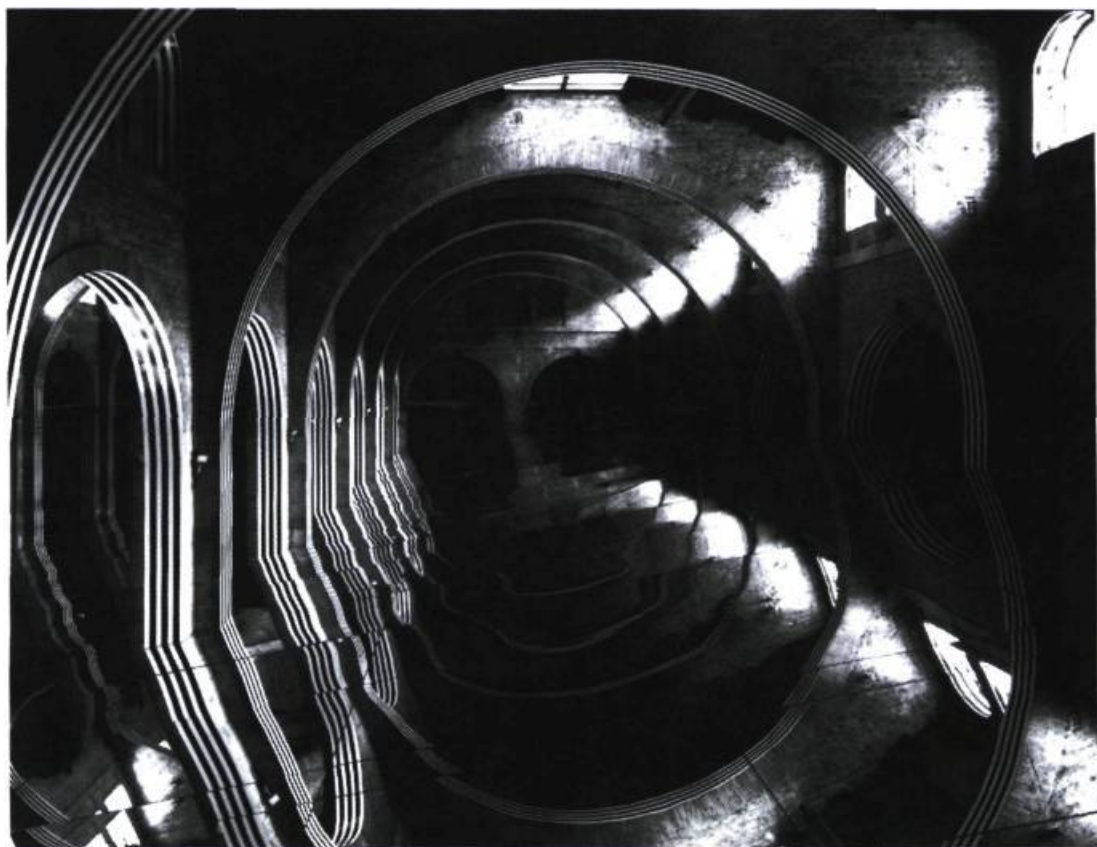
[Explore this journal](#)

Cite this review

Letourneur, M. (1992). Review of [Bordeaux / Daniel Buren, *Arguments Topiques*, l'Entrepôt Laine Bordeaux. Du 17 mai 1991 au 28 mars 1992]. *ETC*, (17), 58–59.

BORDEAUX

Daniel Buren à l'Entrepôt Lainé
Daniel Buren, *Arguments Topiques*, l'Entrepôt Lainé Bordeaux. Du 17 mai 1991 au 28 mars 1992



Daniel Buren, *Dominant-Dominé*, 1991. Techniques mixtes ; 1 465 m.

« *Qu'est-ce que l'Entrepôt ? C'est d'abord une règle globale qui se veut universelle, à la fois représentation de l'univers - la terre - la nature - le ciel et aussi la maîtrise de l'environnement par la géométrie. C'est l'humanisme scientifique de la période révolutionnaire et du début de l'Empire.* »

Document de présentation du Musée, p.19.

Le terme fonctionnel d'entrepôt, avec l'idée de hangar, d'espace à remplir qu'il suggère, ne donne pas une image adéquate de l'Entrepôt Lainé, imposant bâtiment de pierre et de brique édifié en 1824 au bord de la Garonne, dans le port de Bordeaux. Avec ses colonnes, ses voûtes en plein cintre, ses galeries et ses raides escaliers, cette remarquable bâtisse est tout sauf un lieu vide. En montant à l'assaut, Daniel Buren se frottait à forte partie.

C'est à un temple, plus qu'à n'importe quel autre type d'édifice, que l'agencement rigoureux de ses élé-

ments architecturaux l'apparente : il en a la sévérité, les proportions, la luminosité, la sonorité. Ne lui manquent que l'odeur des fleurs plus qu'épanouies, du bois ciré et de l'inquiétude humaine. Érigé non à la gloire de Dieu mais plus prosaïquement à celle du commerce local (les vins bien sûr, mais aussi les esclaves et autres marchandises exotiques à l'origine de la prospérité de la ville), ce temple est devenu Musée national d'Art contemporain en 1984 sous la houlette de Jean-Louis Froment, après avoir abrité les denrées coloniales pendant un siècle et demi.

Lainé vainqueur par abandon ?

S'atteler, après quelques autres, à la tâche d'occuper ce lieu déjà *habité* n'allait pas de soi pour Buren, comme il s'en explique dans l'entrevue filmée projetée dans une des salles du 2^e étage. Renonçant à affronter l'édifice avec ces armes que sont les matériaux et les formes, il a choisi de magnifier, en le multipliant, l'espace qui lui était offert. Intitulé « Dominant-Dominé », ce bel abandon est d'abord l'occasion d'une véritable fête pour le regard.

En pénétrant dans la nef principale, peu éclairée habituellement, le visiteur reçoit, comme une onde chaude, la lumière dorée de l'été girondin. Depuis les ouvertures hautes qui lui font face, elle coule doucement jusqu'à ses pieds, captée par un immense miroir. Contournant la colonnade centrale, la surface réfléchissante dédouble et renverse le jeu d'arches et de voûtes. De surprenants effets kaléidoscopiques ponctuent la *déambulation le long des couloirs et des mezzanines* qui en font le tour.

À l'exception du sombre territoire compris entre la structure et le sol, la totalité de l'espace intérieur a été mise à contribution de cet opéra lumineux : les 1465,5 mètres carrés de miroirs juxtaposés sur un plan incliné occupent toute la nef depuis la base des piliers qui bordent l'un des côtés jusqu'à la ligne diamétrale des arcs en plein cintre, sur le côté opposé. Soulignant sobrement la face interne de chacune des arches, les rayures chères à l'artiste donnent du corps aux visions qui surgissent sans qu'aucune réussisse à s'imposer définitivement à l'esprit : les voûtes et leur reflet sont tour à tour les anneaux d'un fabuleux reptile, l'envers d'un aqueduc, les buses géantes d'un égoût de la Rome antique, etc. Au détour d'une galerie, une apparition : les colonnes obliques conçues par Gaudi pour le Parc Guëll (Barcelonne) se profilent, le temps d'un pas, pour s'évanouir aussitôt. Cependant, le promeneur, d'abord ébloui, est graduellement sollicité par des songes à la fois moins plastiques et moins sereins. Du reste, Buren a choisi un support plat, là où une combinaison de plans multiples n'aurait pas manqué de produire une débauche de réfractions, indiquant ainsi que son propos n'est pas de divertir le peuple avec des trucs d'illusionniste.

En dotant le miroir d'une pente (11°28'42" d'après la documentation) il a introduit un effet de dissymétrie qui conteste et bouscule l'impression de stabilité, de permanence que dégagent l'architecture et sa géométrie

« quasi obsessionnelle » pour reprendre les termes du document déjà cité. La pente génère une appréhension, contenue en partie dans l'idée de déséquilibre. Elle inspire progressivement un autre type de visions et de pensées, jusqu'au moment où s'impose une dimension nouvelle, qui vient mettre un terme à la rêverie purement contemplative.

Avec la netteté d'une entaille au sabre, le miroir de Buren délimite deux zones : l'espace supérieur, où se célèbrent la lumière, l'harmonie, la découverte. C'est le terrain de jeu des maîtres de l'Univers, détenteurs des règles de la beauté aussi bien que des critères d'humanité. A l'envers du miroir, les territoires sacrifiés, laissés dans le noir, continents inférieurs, obscurs, méconnus, qu'on peut d'ailleurs facilement ignorer. A l'évocation dorée du monde narcissique qui habite l'étage du haut se superposent les images tantôt claires, tantôt troubles de bucolique Arcadie, de radieuse Atlantide submergées par des hordes de barbares avides. Massacres et pillages sous d'autres cieux. Au pied des colonnes, mon imagination a fait pendre des chaînes, accrochées à de gros anneaux de métal.

Après un tel festin de réflexions aux deux sens du terme - *le monde contemporain est un déséquilibre dangereux* - l'installation qui investissait la galerie du second étage ne faisait pas le poids. Les treize pièces en enfilade desservies par deux corridors latéraux offraient pourtant l'occasion d'itinéraires ludiques, colorés, agréables, à travers ce qui m'a semblé un exercice de déclinaison de rayures burésiennes. La force des visions qui m'habitaient encore m'a empêchée d'y voir autre chose qu'une suite de *stands* comme en proposent les marchands de papier peint d'ameublement dans les foires-expositions, manifestations qui ne laissent habituellement pas de traces indélébiles dans l'esprit.

Par contre je doute que la transfiguration de la nef de l'Entrepôt Lainé puisse s'effacer aisément de la mémoire du visiteur, qu'il soit ou non alarmé par le déséquilibre chronique des échanges internationaux et au fait de ses origines dans l'Histoire.

Quant au démontage de « Dominant-Dominé », il constituera certainement un crève-cœur pour plus d'un amateur.